

LA TRIBU DES VEUVES

Le roman d'Isa Qala



Titre : La tribu des veuves

Auteur : Isa QALA

Illustration de couverture et Maquette : Julie Dupré

Genre : Roman ado / jeune adulte

Caractéristiques : Format 13 x 18 cm, broché,
160 pages

ISBN : 979-10-90614-10-9

Prix public : 2200 F / 18,50 euros

Editeur : Plume de notou

Parution : Novembre 2017

Ouvragé réalisé grâce au soutien de la province Sud



Présentation

Dans un astucieux mélange de scènes du quotidien et de fantastique, Isa Qala construit une réflexion sur la vie. La tribu des veuves est un roman destiné aux adolescents mais aussi aux adultes. L'histoire se déroule en Nouvelle-Calédonie, dans une tribu kanak. Des extraits de chansons de Lifou parcourent le roman pour faire écho au texte d'Isa Qala qui rend ainsi hommage aux artistes et aux langues qui l'ont nourrie.

L'histoire

Amaris est une adolescente des îles Loyauté. Elle a quatre frères plutôt énervants, des parents exigeants, des professeurs plus ou moins inspirants, de bonnes copines, un amoureux... Mais dans sa tribu, plusieurs hommes meurent accidentellement. Pourquoi ? Amaris, guidée par ses rêves et ses cauchemars, veut absolument comprendre et stopper cette série noire.



L'auteure

Isa Qala est originaire de la tribu de Kirinata dans le district de Wetr à Lifou, où elle a passé toute son enfance et où elle enseigne aujourd'hui. Sa passion pour les livres l'a conduite à obtenir une licence de lettres modernes puis elle a suivi, en Métropole, une formation en politique culturelle et une autre en graphothérapie.

Par ailleurs elle souhaite contribuer à la transmission du patrimoine culturel, notamment par son implication dans la troupe de danse du Wetr.

Dans une démarche d'écriture depuis son adolescence, Isa Qala s'installe peu à peu dans le monde de l'édition.

- 2011 et 2012 : lauréate du concours d'écriture de la province des Îles Loyauté avec le récit *Grand-mère Ihnimel* qui traite du monde invisible (paru dans le recueil *Cette nuit-là* édité par la PIL) et le conte *Boneriridr*, une plante du bonheur.
- 2013 : lauréate du concours de nouvelles de la Croix- Rouge avec *La Fille aux étoiles*.
- 2013 et 2014 : lauréate de l'aide à l'écriture de la province Sud pour les romans *La Tribu des veuves* et *Brivelyne Family*.
- 2015 : publication de *L'Enfant de la route* aux éditions Écrire en Océanie (qui figure parmi les meilleures ventes de l'année 2015 en Calédonie)
- 2017: publication de *La fille aux étoiles* aux éditions Écrire en Océanie.



p. 20 PALABRES D'ÉCRIVAIN

Littérature

Isa Qala

Trace ta route

Reportage recueilli par Claire Thébaud

Sans fausse pudeur, la jeune auteure Isa Qala raconte sa vie et son parcours littéraire, entre autres, en allant droit au but. Farouchement anti-assistantat, Isa prône la volonté et la débrouillardise pour avancer dans la vie, et fait elle-même partie des mains tendues vers la jeunesse pour l'accompagner vers un avenir autonome.

Érudite, le grand public vous a découverte avec la parution de votre première jeunesse, *L'Enfant de la route*. Mais il semble que vous êtes très active, bien au-delà du domaine littéraire. Racontez-nous...

Isa Qala : Je suis professeure de français au collège de Havarila à Lifou et j'aime aussi monter des projets pour la jeunesse. En août dernier, on a organisé le Festi Jeune. On a invité des danseurs traditionnels et des troupes modernes, des graffeurs, des auteurs et la réalisatrice Muriel Loepack pour son film *Insula*. Même si on ne doute que c'est la troupe de hip-hop Résurrection qui a motivé les jeunes à venir, ils ont quand même découvert à l'occasion des arts traditionnels, des contes et légendes... En parallèle, j'encadre des élèves du CM2 au lycée tous les vendredis pour les aider dans leurs devoirs et vérifier leur carnet de notes. Chaque année, les plus méritants sont récompensés par un voyage sur la Grande-Terre – les parents paient le billet d'avion vers Nouméa et on prend le reste en charge.

Grâce à des subventions ?
Non, je ne suis pas du tout favorable au financement public. Ici, on a trop bien



compris que les subventions pouvaient payer beaucoup de choses. Mais, il faut que les jeunes se rendent compte que s'ils veulent vraiment quelque chose, ils doivent travailler pour l'avoir. Du coup, on monte des pièces de théâtre, on vend des gâteaux, on organise des tombolas pour payer l'argent nécessaire à nos projets.

Du haut de vos 27 ans, vous portez un regard mature, lucide et sévère sur la société. Dans votre nouvelle, vous abordez un sujet grave : les enfants sans père. Quelle réception le public réserve-t-il à vos écrits ?

En plus de ma licence de lettres modernes à l'Université de Nouvelle-Calédonie, j'ai suivi un master de

politiques culturelles à Pau. Cette formation m'aide à mieux comprendre la vie courante et à analyser. Dans *L'Enfant de la route*, je parle d'une situation très courante à Lifou... Comme partout ailleurs, je crois. Ces enfants qui grandissent sans père, sur lesquels la société colle immédiatement des préjugés, les reléguant dans la catégorie des instables. Et, comme Lifou est une petite île, il arrive souvent que tout le monde sache qui est le père, mais n'ose rien dire. Les femmes ont parfois trouvé le texte choquant et puis à la réflexion assez émouvant. D'autant que j'ai choisi le format, court, de la nouvelle – qui n'est pas mon genre de prédilection – qui est obligé à être très direct. Un peu comme

“ Il faut que les jeunes écrivent ! ”



Portrait de l'auteure, Isa Qala a choisi cette photo « si (elle) avait vraiment », pour illustrer un article dont le sujet est pourtant personnellement éloigné.

le titre : pour des gens de Lifou, cette expression est claire et ne tourne pas autour du pot. Mais, je ne fais pas que dénoncer. C'est aussi un appel au chargement de mentalité. En ouverture, *L'Enfant de la route* est dédié aux papas, pour les inciter à rencontrer leur enfant, juste lui parler au moins une fois, ce qui peut aider le jeune à travailler sur lui-même.

Vous avez reçu deux aides à l'écriture de la province Sud – dont une a été consacrée à l'écriture de *L'Enfant de la route*. Quels sont vos projets ? Et comment écrivez-vous ?

Avant cette nouvelle – extraite d'un recueil de dix textes à quatre mains, j'avais déjà écrit deux romans :

La Tribu des veuves pour un public ado-adulte et *Sedrenila* pour les enfants. *Sedrenila*, c'est la Centinille de Lifou. Et moderne ! Les deux devraient sortir l'année prochaine. J'ai écrit tous mes livres à Nouméa, parce qu'à Lifou, j'ai trop de choses à faire. J'ai peu l'habitude de travailler avec des correcteurs qui apportent d'autres points de vue sur mes textes. Plusieurs fois, ils m'ont dit que je donnais une mauvaise vision des Kanak en dénigrant certains travers de la société, comme l'alcool. Mais, je ne fais qu'un constat. On a eu aussi des décalages par rapport à certaines descriptions, des images qui n'ont pas le même sens dans le monde blanc que dans l'univers kanak. Par exemple, dans

La Tribu des veuves, une des femmes se fait étrangler par un fantôme. Mon correcteur pour ce texte me conseillait de décrire des marques de strangulation. Mais dans le monde kanak, les fantômes ne laissent pas de trace !

Justement, pensez-vous que le monde kanak est assez représenté dans la littérature du pays ?

Je dois avouer que je lis assez peu de livres du pays. Je n'ai pas encore trouvé le texte qui me fait m'arrêter... J'aime et admire beaucoup Diewé Gorodé, pour son style. Elle propose une littérature d'émergence très intéressante, innovante. Personnellement, je trouve parfois ses textes un peu complexes, mais elle reste une grande dame de la littérature. Je suis aussi un peu sceptique face aux livres sur les Kanak et notre culture, écrits par des Blancs. Souvent, je me dis « cette information est fautive, ça ne se passe pas comme ça dans la vraie vie ». La seule qui m'a vraiment étonnée, c'est Louisa Tcherko avec *La Vengeance du Siatyan* que j'ai trouvé très réaliste.

Comment parler à ce moment ?

Il faut que les jeunes écrivent ! Sur leur vie, leur quotidien... Mais c'est aussi aux adultes d'encourager cette jeunesse. Il faut leur confier que quand on veut, on peut. Et, surtout qu'on n'est pas des modèles, qu'il n'y a pas d'imitaire précis à suivre, mais par contre que le chemin est long à parcourir. Chacun a son petit talent et doit pouvoir l'exprimer. On dit toujours que la Nouvelle-Calédonie est une terre de musique, mais elle peut aussi être une terre d'écriture. Le rythme de l'écriture, aussi, est entraînant !

LES PROJETS D'ISA

Sans trop en faire, Isa Qala a une vie très pleine. Elle est danseuse dans la troupe du Wetr Kralion. « Pour pouvoir travailler sérieusement avec eux, j'ai pu avoir une année sabbatique en 2014 ! On a pu créer le spectacle *Wetr Kanak*, au centre culturel J'Ulu. Et on est parti au Vanuatu pour plusieurs éditions. » Récemment, elle s'est impliquée à la réalisation de films. Après à suivre en 2016, avec pendant laquelle elle a subi une hémorragie mais pour assister à une formation d'accompagnement des élèves dyslexiques et dysgraphiques.

Extrait

Il fallait absolument qu'elle parle à son père, il était le seul à la comprendre.

Tourmentée par tant de questions, elle s'endormit difficilement. Dans son sommeil, le vieillard lui apparut mais il n'était pas comme à son habitude, aigri et plein de reproches. Il s'adressait à Amaris de manière étrange, presque comme un père à sa fille.

— Il faut que tu arrêtes ! dit-il affectueusement.

— Arrêter quoi ? Ne vous approchez pas de moi ! s'écria Amaris, affolée.

— Ne fais pas semblant ! Je sais que c'est toi mais il faut que tu arrêtes de faire du mal ! Tu te fais du mal, dit-il en attrapant doucement son bras. Reviens-moi, je t'en supplie !

— Ne me touchez pas ! Je ne vous ai rien fait ! Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

— Je veux juste que tu reviennes, ma fille ! dit-il avec un air affligé.

Amaris ne comprenait rien, elle courut dans la nuit, sous les cocotiers. Le vent était si fort que ses cheveux attachés en queue de cheval se balançaient d'une épaule à l'autre. Elle ne parvenait plus à respirer tant elle courait vite. Elle se mit à pleurer et à crier quand elle se rendit compte que sa chevelure était rousse. Encore une fois, la jeune fille se réveilla tout en sueur.

Lai me jidr, tha meköle hnyiawa kö la ung

« Mama tro so », Thoeë Kapua

■ **Portrait.** Isa Qala, auteure de *Lifou* en résidence à la Maison du livre

L'imagination au pouvoir

Avec des nouvelles et trois manuscrits de roman sous le coude, Isa Qala, 26 ans, profite d'un mois de résidence à la Maison du livre pour se consacrer à un nouveau projet. Un temps de création précieux pour un esprit où les idées germent à toute vitesse.

« **L'**inspiration, elle me vient tout le temps ! Même ce matin, j'ai eu une idée de nouvelle, alors que j'en tenais déjà une bonne », sourit Isa Qala. Après une année « sabbatique » essentiellement consacrée à l'écriture et au voyage, la jeune enseignante de 26 ans commence 2015 par un mois de résidence d'auteur à la Maison du livre. Dans son bureau de la demeure coloniale du Faubourg-Blanchot, elle se consacre à un projet de recueil de nouvelles, baptisé *Les Espoirs à la dérive*.

Ce titre, explique l'auteure, sert de fil conducteur : « je voulais au départ l'intituler *Les espoirs déçus*, mais c'était trop négatif. Je voulais parler de personnages en proie à des frustrations, à la déception. Mais pour qui il y a encore de l'espoir. » Isa en profite pour aborder « le quotidien aux Loyauté », ou encore le lien particulier que les habitants des îles entretiennent avec le voyage. « On a plus de facilités pour le voyage que les autres, c'est comme si c'était un peu inné. » Un voyage vers Nouméa, la Métropole ou ailleurs qui suscite des aspirations mais qui voit les jeunes se confronter aux « pièges de la ville ».

Danse. Originaire de la tribu de Kirinata, à Lifou, Isa est aussi danseuse. « La danse fait partie de ma tradition, elle fait partie

« On a plus de facilités pour le voyage que les autres, c'est comme si c'était un peu inné. »

intégrante de moi, je ne considère pas ça comme un métier », explique la jeune femme, qui se produit régulièrement au sein de la troupe du Wetr. Un collectif avec lequel elle a participé, l'an dernier, à une résidence au centre culturel Tjibaou. Une expérience qui lui permet de comparer les



Depuis le 5 janvier, Isa Qala est en résidence à la Maison du livre, où elle compte bien tenir une moyenne d'une nouvelle tous les deux jours.

résidences artistiques. Principal point commun : la possibilité de se consacrer pleinement à une création, loin des distractions de la maison. En revanche, pour inventer des histoires, point besoin de concertation, l'imagination se travaille seule.

Mais si c'est en solo que la jeune écrivaine donne naissance à son œuvre, elle sait s'entourer dans les étapes suivantes. Celle qui a remporté plusieurs concours de nouvelles a bénéficié de l'aide à la création de la province Sud pour deux projets de roman différents.

Suspense. Pour le premier, *La Tribu des veuves**, sombre histoire de passé oublié et de malédiction, elle a retravaillé son manuscrit avec Maxime Le Bras, qu'on connaît notamment pour *Le Fantôme du bague*, court-métrage

primé à La Foa en 2013. Ensemble, ils ont dopé le suspense, trouvé des astuces pour que le lecteur accroche et élagué les détails dans lesquels Isa avoue parfois « se noyer ». Pour *Brivelyne Family*, autre roman qui s'adressera aux pré-ados, l'écrivaine a travaillé avec Virginie Soula, auteure d'une thèse sur les littératures calédoniennes.

Quant à son recueil de nouvelles, travail du moment, Isa souhaite en faire un ouvrage à quatre mains avec un ami dont les nouvelles au style simple et empreint du quotidien contrasteront avec la « fibre littéraire et les mots recherchés » qu'Isa dit affectionner. Pour les nombreux projets qui illuminent son regard lorsqu'elle en parle, la jeune femme de Wetr a su retrouver l'esprit de troupe.

Julia Trinson

* *La Tribu des veuves*, destiné aux ados et aux adultes, sera publié aux éditions Plume de notou à la fin de l'année.

Résidences d'auteur

Depuis 2013, la Maison du livre (MDL), structure associative dont une des missions est d'encourager la création et de soutenir le marché du livre, a testé plusieurs formules de résidence et sondé les besoins des auteurs. La plupart des demandes concernent des périodes courtes, « de un à trois mois, voire un peu plus », précise Jean-Bricie Peirano, le directeur. Guillaume Berger, pour des recherches documentaires pour la BD historique *On ne refait pas l'histoire*, puis pour un recueil de nouvelles, Laure Ozanon, pour un livre-témoignage sur sa vie en Chine, ou encore Roland Rosero sont passés par le bureau de la maison Célière. Outre un cadre de travail et l'accompagnement de l'équipe, les bénéficiaires peuvent profiter d'une aide financière pour des services de lecture et de correction ou pour du petit équipement bureautique. La possibilité d'effectuer une résidence en province Nord, pour ceux qui y vivent, est aussi à l'étude. Des appels à candidatures sont lancés régulièrement par la MDL, qui accepte néanmoins les dossiers toute l'année. Elle est seule à examiner les projets, littéraires ou, ponctuellement, d'illustration, qui ne doivent pas nécessairement porter sur le Caillou ou le Pacifique : « on ne va pas s'enfermer », sourit Jean-Bricie Peirano. Maison du livre : www.maisondulivre.nc, 28 65 10. Le prochain appel sera lancé vers le mois de mars.

Isa Qala - L'imagination au pouvoir»
Les Nouvelles calédoniennes du 3 février 2015.





Résidences du « Bureau des auteurs » de la Maison du Livre de la Nouvelle-Calédonie (MLNC)

Janvier 2015 : Isa Qala

« À la Maison du Livre, l'imagination et l'écriture seront mes seules amies. » Isa Q.

L'auteure

Née en 1988, Isa Qala a passé toute son enfance à Lifou, d'où elle est originaire. Sa passion pour les livres l'incite à obtenir en 2008 une Licence de Lettres Modernes. Avidée de connaissances et de rencontres, elle part en France suivre une formation en politique culturelle. Diplôme en poche elle rentre dans son pays et s'oriente finalement vers l'enseignement, un métier qu'elle affectionne particulièrement. Pendant son temps libre, elle voyage et s'adonne à loisir, à l'écriture et à la danse traditionnelle. Danseuse dans la troupe de Wetr, elle souhaite contribuer à la transmission de son patrimoine culturel. En 2012, grâce à de nombreux entretiens, elle a retracé par écrit les vingt ans de la troupe. En juin 2014, au sein de la troupe Wetr Kréation elle effectue un mois de résidence au centre culturel Tjibaou pour le spectacle « Trengé Ewekë » (La parole). La littérature, l'écriture et la culture sont ses terrains de jeu favoris.



Parcours dans l'écriture

- Fin 2015, première publication avec le roman « *La tribu des veuves* », aux éditions Plumes de Notou.
- En 2014, lauréate Province Sud de l'aide d'accompagnement à l'écriture pour le roman « *Brivehlyne Family* », et en 2013 pour le roman « *La tribu des veuves* ».
- En 2013, lauréate du concours de nouvelles de la Croix Rouge avec « *La fille aux étoiles* ».
- En 2011 et 2012, lauréate du concours d'écriture de la Province des Îles Loyauté avec le récit « *Grand-mère Ihnimel* » qui traite du monde invisible (Paru dans un recueil édité par la PIL) et le conte « *Boneriridr, une plante du bonheur* ».

L'œuvre pour laquelle elle bénéficie du « Bureau des auteurs » de la MLNC

Un recueil de nouvelles « *Les espoirs à la dérive* » (titre provisoire), empreint de romantisme, qui mêle plusieurs histoires dans lesquelles les personnages sont en proie à leurs frustrations et à leurs espoirs déçus. L'auteure profite également d'aborder certains aspects de la vie loyaltienne et de leur aspiration au voyage.



Soirée exceptionnelle de lancement

le mercredi 29 novembre de 16h à 20h
à la tribu de KIRINATA à Lifou

Prix de lancement de *La tribu des veuves* : 2000 F (au lieu de 2200F)

Prestations de musique acoustique avec notamment la participation des groupes cités dans le roman. Tregölë (lauréate du trophée des jeunes artistes), les groupes Djamas, Djunya, LMS et d'autres encore ...

Danses, avec la participation de la troupe de danse traditionnelle de Kumo et la troupe de Wetr Kreation.

Lectures, slam, théâtre avec la troupe des jeunes de l'étude de Kirinata.

Vente de livres en présence des auteurs de Lifou : Waej Genin Juni, Patrick Genin, Walli Wahetra, Dick Samuel Ukeiwe

Un événement festif, ouvert à tous, placé sous le signe du partage et de la valorisation du patrimoine culturel vivant de Drehu. La littérature et l'écriture en font désormais partie.

La tribu de Kirinata se fait un plaisir d'accueillir le public.
Tous bienvenus !



Contacts presse

Éditrice : tauru@lagoon.nc - 83 51 57

Auteure : qalapascaline211@gmail.com - 99 76 71





Les éditions Plume de notou c'est :

9 auteurs et 11 titres en 4 collections dédiées à la littérature de jeunesse, et près de 17000 exemplaires distribués ;

des partenariats avec les trois provinces, l'ADCK-centre culturel Tjibaou, l'ALK, le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, la ville de Nouméa, la ville du Mont-Dore pour des contes, des livres documentaires, des nouvelles ;


un engagement pour les enfants du pays, un engagement pour les langues kanak, pour le rayonnement de la Nouvelle-Calédonie dans le monde.

Distinctions :

- Participations au Salon International du Livre Océanien de Poindimié, au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, et au Salon du Livre de Paris ;
- Plusieurs fois lauréate de l'aide à l'édition de la Province Sud ;
- Prix Popaï jeunesse SILO 2013, pour la collection *petit etë* ;
- Prix Popaï illustration jeunesse SILO 2017, pour *Tiko et Poapi* ;
- Sélection Livre, Mon Ami 2015, pour *Le secret des anguilles aveugles du lac Lopolopo*.

Liliane TAURU
Éditions Plume de notou
tauru@lagoon.nc
83 51 57 - 43 05 29
RIDET : 450064.002

29, rue des Mandariniers
98809 Mont-Dore, Nouvelle-Calédonie

 Editions Plume de Notou

